

LE KARMA À LA CROISÉE DES CHEMINS

Un roman de la série
« Flâneries aventureuses ».

par
Rémi Anicotte

Les romans de la série « Flâneries aventureuses » :

Bouddha reste de marbre (2020).

Le karma à la croisée des chemins (2023).

ISBN : 979-10-359-5977-7

Dépôt légal : 07/2023

Achévé d'imprimer en France

Le violent Marcel Louvart, en convalescence à Grasse, lutte avec la dernière énergie pour retrouver ses souvenirs. Mais sa mémoire défaillante le ramène à un périple du Pakistan jusqu'au Tibet et au Népal vingt ans plus tôt.

Sa fille Sarah s'habitue à ce père amnésique qui lui amène un parfum d'aventure, et un patrimoine. Elle va à Macao, Hongkong et Pékin à la recherche du passé de son père.

Le roman *Le karma à la croisée des chemins* est une œuvre de fiction qui n'engage en aucune manière les institutions mentionnées.

Les personnages principaux sont imaginaires. En revanche, les références historiques et géographiques sont réelles.

Table des matières

Le retour du père prodigue.....	1
Sarah mise au parfum.....	5
Graphothérapie.....	11
Réalité fragmentée.....	14
La chaleur de Karachi.....	20
La danse de Shiva.....	24
Le laboratoire de Sarah.....	30
Le Gandhara.....	33
Le baou de Saint-Jeannet.....	37
La vie secrète du professeur Shen.....	40
Au bord du lac Léman.....	43
La route du Karakoram.....	47
Le revirement de Sarah.....	51
Une mission très spéciale.....	54
Les routes du Xinjiang.....	57
Sarah ouvre la boîte de Pandore.....	64
Les hésitations de Naël.....	66
La route Gansu-Qinghai-Tibet.....	68
L'annonce de Sarah.....	74
Vol Zurich-Hongkong.....	78
Lhassa.....	79
Un ferry pour Macao.....	87
Flânerie à Macao.....	92

Sur un air de Boney M.....	96
Des thangkas à Kumbum.....	100
Lame de rasoir sous le matelas.....	106
Spider et João.....	108
Des mots et des lettres.....	114
Le bon, la belle, et les truands.....	118
Les funérailles célestes.....	124
Surveillance policière.....	130
Sarah relance les cartes.....	132
João et Spider.....	134
Le démon facétieux et les bodhisattvas.....	135
Spider tisse une toile.....	139
La police à l'affût.....	143
Les fugues de Marcel.....	146
La route du Népal.....	148
Univers parallèles.....	150
L'atelier de Tséring.....	152
Une auberge à Katmandou.....	158
De Kowloon à Hongkong.....	162
Déjà-vu.....	167
La nouvelle patronne.....	170
Le port de Los Angeles.....	172
Le Temple du Ciel.....	175
Rejet de greffe.....	181
Visioconférence intercontinentale.....	185
Guet-apens.....	187

Que fait la police ?.....	189
Mandalas et thangkas à Pékin.....	190
Un tour de la roue du zodiaque.....	196
Affaire classée.....	197
La chasse au trésor.....	198
Les marins de Tenerife.....	202
La dernière équipée sauvage.....	204
Escapade en montagne.....	208

LE RETOUR DU PÈRE PRODIGE

GRASSE, VENDREDI 15 JUILLET 2016.

Sous le soleil radieux de l'été, la température avoisinait les 25°C.

Dans sa voiture, Sarah Louvart écoutait la radio qui brodait en continu sur le déchaînement de violence survenu la veille à Nice : « Mohamed Lahouaiej-Bouhlel, un type abruti de drogue, d'alcool et de religion, s'est rué au volant d'un camion sur la foule assemblée sur la promenade des Anglais, au bord de la Baie des Anges. En d'interminables secondes, le terroriste a massacré plus de quatre-vingt personnes et blessé des centaines d'autres, avant d'être abattu. Certaines victimes luttent encore entre la vie et la mort. » Elle éteignit le poste.

Elle portait un T-shirt à même la peau, et roulait vitres baissées, vers la maison de repos où résidait son père rapatrié de Chine le 12 juin. *Le jour de la tuerie au Pulse, une boîte LGBT à Orlando en Floride, par Omar Mateen, un djihadiste ou un gay refoulé*, se souvint-elle.

De taille moyenne, les cheveux d'un noir de jais, un visage rond aux pommettes hautes, et de grands yeux marron très clair, presque verts, encadrés par des cils longs et denses, elle était née à Macao, le 20 mars 1990.

Elle passa une grille en fer forgé, à moitié recouverte de lierres. Les graviers de la cour crissèrent sous ses pneus, puis sous ses pieds.

Elle franchit le seuil du bâtiment de soins, et salua l'infirmière à l'accueil.

Au premier étage, la chambre de Marcel Louvart était ouverte. Elle le vit assis sur une chaise, face à la fenêtre. Maigre, visage anguleux, cheveux châtain foncé comme avant, mais le dos voûté désormais. Sur un mur, était accroché un tableau blanc, et dessus se voyait une kyrielle de *post-it* colorés.

« Bonjour, Papa ! dit-elle.

— Bonjour, Sarah ! » répondit-il, en tournant la tête vers elle, de sa voix rauque et essoufflée, autoritaire pourtant. La peau de son visage et de ses avant-bras était passablement marquée, parcheminée, le faisant paraître plus vieux que ses 64 ans.

Et l'odeur rance des médicaments qui passent dans la sueur. Elle s'efforça de ne pas froncer le nez.

Ce père s'était imposé sans préavis au cœur du quotidien de Sarah quand, un beau jour de février, elle reçut un appel d'un monsieur de l'ambassade de France à Pékin. Il annonça que Marcel Louvart se trouvait en réanimation à l'Hôpital sino-japonais, qu'il souffrait d'une fracture du crâne, et que l'on craignait des lésions neurologiques.

Un courtier d'assurance établi à Hongkong appela le même jour. Il lui expliqua que la totalité des dépenses médicales seraient couvertes, que Marcel Louvart avait désigné sa fille Sarah comme l'une des deux personnes à contacter en cas d'urgence. Plusieurs semaines de silence suivirent cette nouvelle, aussi fracassante qu'abstraite, concernant un père généralement absent.

Tout au plus, effectuait-il, de temps en temps, de furtifs détours par la Côte d'Azur, à l'occasion de mystérieux voyages à Genève.

Trois mois plus tard, l'assureur lui apprit que la condition de son père s'était améliorée, au point d'autoriser un rapatriement sanitaire. Il faudrait cependant le placer en maison de convalescence. Il orienta Sarah vers des établissements conventionnés près de chez elle.

Ensuite, un certain Naël Sabban téléphona de Genève, et il vint la rencontrer à Grasse. Lui aussi avait été prévenu par l'assureur de Marcel Louvart. Il se dit gestionnaire de patrimoine. Sarah vit un monsieur cauteleux, la cinquantaine bien entretenue, les cheveux noirs et denses malgré une ligne déjà assez haute, coiffés vers l'arrière et laqués. *Un vieux beau comme je les déteste*, pensa-t-elle. Il l'aida scrupuleusement lors des démarches en vue d'obtenir la tutelle de son père. Il coupa la file d'attente de cette résidence médicalisée où Marcel Louvart entra directement dès son arrivée.

Quelles affaires mon père menait-il ? Suis-je à la tête de son patrimoine, ou suis-je devenue le prête-nom de sociétés-écrans ? Une marionnette entre les mains de ce Naël Sabban ?

Sa famille lui avait toujours affirmé que sa mère était morte en couches en la mettant au monde. Elle grandit à Grasse chez ses grands-parents paternels à qui Marcel Louvart l'avait confiée.

Lui vivait en Asie. Il surgissait de façon sporadique, semblable à une tempête surprenant par sa force, et sa logique impénétrable.

Et voilà qu'à 26 ans, célibataire et sans enfant, je me retrouve en charge de mon père ! Une version tronquée de père. Un amnésique à qui je ne peux pas reprocher des absences dont il ne se souvient plus. Presqu'un inconnu, avec qui je devrai forger une mémoire commune.

SARAH MISE AU PARFUM

NICE-GRASSE, VENDREDI 15 JUILLET 2016.

En fin de matinée, Naël Sabban atterrit à l'aéroport international de Nice, en provenance de Genève ; une sacoche, en bandoulière sur l'épaule, en guise de bagage. La peau de son visage était lisse, et bien entretenue. Il portait des verres teintés posés sur un nez d'aigle, une chemise blanche au col ouvert montrant un torse bronzé, et il tenait sa veste sur le bras. Visiblement un expert de la frime méditerranéenne.

Un chauffeur de limousine l'attendait. Quelques minutes après, leur voiture s'engagea sur l'autoroute A8, en direction de Cannes, jusqu'à la sortie 42. Puis ils prirent la pénétrante Cannes-Grasse. *La pénétrante ?* pensa-t-il. *Une route qui permet d'accéder à l'intérieur des terres – ou à l'arrière-pays – du point de vue des habitants des villes côtières.*

À onze heures, l'homme d'affaire franco-libanais atteignit la résidence où logeait Marcel Louvart. Il reconnut la voiture de Sarah garée à l'ombre.

Il y a près de quatre mois, un cabinet d'assurance à Hongkong lui avait fait part de la situation de Marcel Louvart : l'homme avait survécu à une noyade, et ses facultés semblaient diminuées.

Depuis qu'il se trouve dans cet état, j'ai perdu mon principal fournisseur d'antiquités asiatiques... Pas sûr que la fille ait la tête aussi solide que le père, ni

qu'elle puisse prendre la relève. Elle a tout à apprendre.

« Bonjour Monsieur Sabban. » lui lança la personne à l'accueil.

Il la salua d'un hochement poli de la tête, et monta retrouver le père et la fille.

« Bonjour, Monsieur Louvart ! Bonjour, Sarah ! dit Naël d'une voix claire d'alto, avec un accent rocailleux indéfinissable.

— Bonjour, Monsieur Sabban. Vous avez fait un bon voyage ? » demanda la jeune femme, tandis que son père fronçait les sourcils, cherchant à se souvenir de l'arrivant qui arborait un costume et de la maroquinerie de marques italiennes.

— Monsieur Louvart, je vais vous enlever votre fille le temps du déjeuner. À tout à l'heure ! »

La limousine les conduisit jusqu'à un restaurant à Magagnosc. *Il ne monte jamais dans ma voiture. Je ne sais pas si c'est pour se la jouer, ou par machisme,* pensait Sarah. *J'aurais aussi bien fait de venir en moto ce matin.*

« Sarah, en votre qualité de tutrice de votre père, vous bénéficiez d'un droit de regard sur les avoirs qu'il m'a confiés. »

Il répéta qu'il ne savait rien des occupations du père de Sarah en Chine, ni de sa vie. Il se contentait de gérer les biens que Marcel Louvart entreposait aux Ports Francs de Genève.

Son élocution lente et son verbiage d'avocat imbu de lui-même horripilaient Sarah, elle le trouvait calculateur et arrogant. *Et je n'aime pas son déodorant de supermarché*, se dit-elle.

Une fois, il raconta qu'il était marié avec une Brésilienne catholique, que leur relation constituait son jardin secret et sa raison d'être. Lui était chrétien, maronite de rite syriaque. Leur langue commune était le français. *Elle ne sait pas choisir un parfum, ou plus probablement, c'est lui qui n'y comprend rien.*

« Oui, Naël. Et vous m'avez expliqué que vous aviez un mandat de vente limité à une partie du stock, que les gains des ventes couvriraient vos frais, et l'entretien de mon père. »

Sarah Louvart possédait une voix légère de soprano, un débit rapide, sans latence entre sa pensée et ses paroles, dénotant une volonté d'aller droit au but, parfois brusque, mais toujours courtoise et joviale.

« Sarah, vous avez parfaitement résumé la situation. Cependant, je voudrais que vous envisagiez le plus long terme.

— Mieux vaudrait attendre que mon père se remette et décide lui-même.

— Oui et non. Vous avez obtenu une tutelle parce que le pronostic médical n'est pas très optimiste. Désolé d'être brutal. La seule inconnue est son espérance de vie, en revanche, il n'y a quasiment pas d'espoir de le voir recouvrir son autonomie. »

Sarah regardait sa salade de gésiers qu'elle n'avait pas encore touchée. Sa main se crispait sur la fourchette,

et elle avait l'estomac noué par la colère, pas tant à cause du manque de tact de Sabban, que parce qu'elle se sentait acculée dans un piège rocambolique. Elle le regarda droit dans les yeux.

« Ce ne sont pas vos propos qui me heurtent, mais cette catastrophe qui me tombe dessus sans crier gare. Je vous suis reconnaissante pour votre franchise, et aussi pour ce que vous avez fait afin de m'épargner les complications administratives.

— La vie est injuste. Je sais ce dont je parle, parce que je suis né au Liban, un pays presque toujours en guerre ; et qu'aujourd'hui mes occupations professionnelles sont basées en Suisse, le seul exemple au monde de vraie démocratie représentative, mais également un pays dont les banques profitèrent de presque toutes les guerres. Maintenant je m'efforce seulement de travailler au mieux. Mangez donc ! Nous en reparlerons après. »

Ils mangèrent en silence.

« Une glace à la lavande, commanda Sarah.

— Vanille pour moi, dit Naël.

— Je vous recommande d'ajouter une pincée de sel sur la vanille, et une cuillerée d'huile d'olive, ce sont des exhausteurs, vous verrez. La lavande est très bien aussi.

— D'accord, merci, je vais essayer vos exhausteurs. La lavande, je la réserve au linge.

— Joliment compartimenté, typiquement masculin. »

Sabban fit mine de rien, il ne voulait pas se perdre en badinage. Il expliqua le modèle économique des ports francs et entrepôts de Genève. Les marchandises y jouissaient d'une exonération douanière. Et les ventes n'étaient pas imposées si la marchandise restait à l'intérieur de la zone. C'était seulement lors de la sortie de l'entrepôt qu'un droit libérateur se voyait exigé.

La serveuse leur apporta les coupes de glace, une salière, et une bouteille d'huile d'olive. Elle arrangea la vanille, sous le regard dubitatif de Naël que Sarah observait d'un œil goguenard.

« Et mon père entrepose chez vous des œuvres d'art et des antiquités.

— Oui, et le moment est venu pour vous de découvrir les pièces en vente, et aussi celles pour lesquelles je n'ai pas de mandat... Effectivement, la vanille est encore meilleure ainsi !

— Le sel est un exhausteur olfactif qui renforce indirectement les arômes que vous percevez. L'huile améliore la transmission des saveurs de l'aliment vers les papilles gustatives. Au final le goût et l'odeur semblent plus soutenus. Vous voyez qu'il est toujours bien de faire des expériences nouvelles.

— Je suis entièrement d'accord avec vous, Sarah. De même, vous ne pourrez pas refuser d'aller à Genève découvrir la collection de votre père. Cela sera aussi une expérience nouvelle.

— Hm...

— Mademoiselle ! S'il vous plaît, apportez-moi une coupe de lavande » ajouta-t-il d'un air narquois.

Naël régla l'addition. *En utilisant l'argent de mon père.*

Il la raccompagna jusqu'à la maison de repos. Il prit congé en indiquant qu'il se rendait à un vernissage à Saint-Paul de Vence, avant son retour à Genève le soir même. *Poseur !*

Sarah partit ; à cette heure, son père faisait la sieste.

GRAPHOTHÉRAPIE

GRASSE, VENDREDI 15 JUILLET 2016.

Marcel se réveilla après sa sieste.

Je me sens vaseux. Je me touche le crâne pour vérifier si une perceuse électrique ne serait pas en train de me vriller le cerveau.

J'ai les paupières lourdes. La lumière qui traverse les stores est atrocement vive.

Des courbatures, et des douleurs lancinantes pulsent comme de grosses méduses sur mon dos et ma poitrine. Il y a en a une, bien vicieuse, qui me dévore le diaphragme.

À l'aide de la télécommande, je repositionne à l'horizontale le lit articulé. Les yeux rivés au plafond, et les mains agrippées aux draps, je pivote, me plaçant perpendiculaire au bord long du matelas afin de dégager mes jambes. Ensuite je bascule sur le côté, et je me laisse glisser jusqu'à m'extirper du lit. J'arrive à tenir debout, à condition de ne pas rester immobile, sinon j'ai des vertiges, pareil à un requin qui s'étouffe s'il s'arrête d'avancer.

Des fourmillements désagréables me dardent dans les mains et les pieds. Je suis en sueur. Je pue la charogne crevée.

Préparer un café instantané me demande un effort énorme. Et en plus, il n'est pas dosé correctement ! Je sens la hargne monter, et aussi la vague chaleur de la

tasse traverser mes doigts, le goût âpre se répandre dans ma bouche. Et les souvenirs qui virevoltent.

En sirotant mon café, je me souviens que j'ai été fumeur, pourtant je ne ressens pas de manque. Je ne sais pas si j'ai arrêté avant mon coma, ou si j'ai été sevré pendant, contre mon gré. Encore un truc qui m'agace !

La colère stimulait ses forces, lui rendant l'éclat du jour plus supportable. Il ouvrit les stores et s'assit à la table face à la fenêtre de sa chambre. Il prit un stylo à bille. Posés devant lui, se trouvaient un calendrier bloc-notes qu'il actualisait scrupuleusement chaque jour en arrachant la page de la veille, et un cahier sur lequel il écrivait des dates, des toponymes, des phrases. Il y faisait aussi des gribouillages et des croquis :

Mardi 8 mars 2016, Hôpital sino-japonais, Pékin. L'infirmière m'a dit : Non, Monsieur, vous êtes à Pékin, à l'Hôpital sino-japonais, pas à Lhasa ! [...]

Dimanche 20 mars, Hôpital sino-japonais. Sarah est née un 20 mars. Quel âge a-t-elle maintenant ? Qu'ai-je fait ces vingt dernières années ? [...]

Jeudi 7 avril, Hôpital sino-japonais. J'ai froid ce matin, comme si j'étais plongé dans l'eau d'un lac de montagne. [Dessin d'une tête carrée avec des yeux en spirales.]

Dimanche 12 juin, Mas des Pierres, Grasse. J'ai été rapatrié en France et placé dans une résidence. La fenêtre de ma chambre donne sur des chênes. Sur la droite, on voit aussi une borie construite en pierres grises, et un énorme chat blanc qui me provoque en

marchant nonchalamment sur l'herbe sèche devant la borie... Hors de ma vue, sale bête ! [...]

Lundi 13 juin, Mas des Pierre. Un médecin a vu mon cahier. Il a dit que j'avais raison de commencer une graphothérapie. Connard prétentieux ! Il faut que je donne le change si je veux éviter que ces crevures me bourrent de calmants. [...]

Il documentait et commentait ainsi son quotidien actuel. Mais bien vite, son mental partait à la dérive tel un radeau dépourvu de rame et de voile. Il se retrouvait là, le stylo en l'air, pointant les arbres de l'autre côté de la fenêtre, ou les images qui défilaient devant son regard intérieur. Il voyait ses bagages défaits au milieu de centaines de chambres d'hôtel tout compte fait similaires au lieu où il séjournait désormais. Il entendait des échos de négociations en vue d'obtenir du savon, des cintres ou une corde à linge.

Il partageait son attention entre ce déroulé, aussi tangible que la réalité, et son cahier. Il interrogeait ces réminiscences comme on oriente un rêve lucide. Dès lors, les impressions et les événements remontés des tréfonds de sa mémoire, ou forgés par son imagination, s'articulaient à la manière d'un film qu'il s'efforçait de transcrire, avant qu'il ne s'effaçât. Quand il se sentait tomber de fatigue, il retournait s'allonger, laissant le flot de pensées s'amenuiser. Le calme d'un lac d'altitude montait autour de lui et l'enserrait.

L'infirmière entra déposer une collation Elle remonta le drap sur Marcel assoupi, tira les stores, et referma la porte en sortant. Il mangerait plus tard.

RÉALITÉ FRAGMENTÉE

PÉKIN, LUNDI 18 JUILLET 2016.

Assise devant sa table de travail au Bureau de la sécurité publique de Pékin, la capitaine Shen Mei, 45 ans, ajusta la température de la climatisation, puis compulsa une série de rapports concernant une affaire qui l'avait intriguée quelques mois plus tôt.

RAPPORT DE LA POLICE DU DISTRICT DE HAIDIAN :
Le dimanche 21 février 2016 à 10h15, des promeneurs sur la digue panoramique du Parc Yiheyuan appelèrent le numéro d'urgence 110 afin de signaler une agression à proximité du Pont des miroirs.

Les témoins assurèrent que deux hommes venaient d'être violemment battus, puis jetés à l'eau. [...] Le personnel du parc avait repêché les noyés quand la police et une ambulance attinrent les lieux. L'équipe médicale constata le décès de l'un d'entre eux, et transféra le survivant à l'Hôpital sino-japonais. [...] Les témoins décrivirent six agresseurs qui se dispersèrent après avoir commis leur forfait. Les enregistrements d'une caméra de surveillance corroborèrent les témoignages, mais ne permirent pas d'identifier les assaillants. [...]

En revanche, les victimes avaient des pièces d'identité sur elles.

Le mort s'appelait Law Man, 35 ans, né en 1981 à Hongkong, titulaire d'un titre de circulation en Chine continentale.

Le survivant était Marcel Louvart, 64 ans, né en 1952, ressortissant français, son passeport portait un visa d'affaire, sur lui fut aussi trouvé la carte d'un courtier d'assurance international.

[...] L'affaire fut classée au niveau du district. [...] Les autorités territoriales reçurent une recommandation en vue d'une remise à niveau du système de surveillance vidéo du parc. [...]

Shen Mei suivait l'affaire de loin en loin. En février, elle appela l'attaché de la sécurité de l'ambassade de France afin de l'informer de la mésaventure :

« Monsieur l'attaché, je voudrais vous signaler qu'un de vos compatriotes a échappé à une noyade au Palais d'été, hier dimanche. L'homme est placé en soins intensifs à l'Hôpital sino-japonais. Il faudra patienter avant de songer à le rapatrier, s'il survit. L'hôpital nous a informés que l'assurance couvrait les frais médicaux. Il a été victime d'une agression. Malheureusement, nous n'avons aucun indice permettant d'en identifier les auteurs et leurs motifs. »

Elle glana un renseignement : Marcel Louvart était un électron libre, jamais enregistré sur les registres consulaires.

Le courtier d'assurance à Hongkong déclara à la police locale que le Français avait souscrit un contrat relativement onéreux, et que les personnes à prévenir en

cas d'urgence étaient sa fille Sarah Louvart en France, et un certain Naël Sabban en Suisse.

Elle continua à parcourir les rapports.

RAPPORT D'AUTOPSIE DE LAW MAN : Pas d'eau à l'intérieur des poumons, par conséquent l'arrêt respiratoire est survenu antérieurement à l'immersion. Le décès a été provoqué par un traumatisme crânien ayant entraîné trois fractures et un hématome entre le cerveau et le crâne. [...] Tatouages traditionnels sur le dos. [...]

La police de Hongkong possédait une fiche concernant Law Man. Il avait purgé une peine pour une affaire de contrebande de téléphones portables. Les tatouages n'étaient pas répertoriés en tant que signe de reconnaissance des triades, donc il devait exercer en indépendant.

Quel est le lien entre le Hongkongais et le Français ? Une coïncidence fortuite ? Une querelle de truands qui aurait mal tourné ? se demandait la policière.

DOSSIER MÉDICAL DE MARCEL LOUVART :

Le 21 février 2016 : Le patient est comateux en raison d'une commotion cérébrale. Ses poumons présentent des signes de noyade, preuve qu'il respirait encore quand il a été jeté à l'eau. Cependant, l'eau a été expulsée des voies respiratoires lors de son sauvetage. Symptômes d'hypothermie et d'hypoxie lors de la prise en charge par les secours. Ecchymoses sur la tête. Le scanner a révélé une contusion localisée, mais pas de fracture, ni d'hémorragie interne. [...] Possible